

Si c'est un procédé trop simpliste d'affirmer un fait parce qu'il n'est pas nié, c'en est un autre par trop rigoriste et radical que de nier tel autre fait parce qu'il n'a pas été affirmé. Aucun document pontifical ou épiscopal ne nous reste qui affirme la fête de sainte Anne dans les premiers siècles, mais faut-il conclure de là qu'elle n'existait d'aucune façon ? Outre que des milliers de documents de cette nature ont pu périr et de fait ont péri, on ne voit pas que ces témoignages soient la preuve *sine quâ non* de notre thèse. Que si cependant ils l'étaient, et qu'il fallût, parce qu'ils nous manquent, renoncer à toute *illusion* sur l'ancienneté de la fête de sainte Anne, il nous resterait le *culte*, le culte aussi ancien que l'Eglise du Christ et de la Vierge, comme nous le verrons, et ce serait encore assez pour nous. « On ne peut pas tout avoir, » dit la sagesse populaire,

(A suivre.)

—o—

Bilan géographique de l'année 1908

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

AMÉRIQUE

(Suite)

Le GRAND KRACH d'Amérique. Ce mot de « krach » est la forme germanique du mot français « crac », du verbe « craquer », briser avec éclat. — Il apparut pour la première fois en France, dans le langage des gens de Bourse et dans la presse, en 1882, lors de la chute de l'Union Générale.

Or, au commencement de cette année, l'extraordinaire débâcle qui bouleversa la situation financière des principales places des Etats-Unis, et de New-York particulièrement, lui a donné plus d'actualité que jamais. Elle fut provoquée par la faillite d'une banque constituée au capital de 6 millions seulement, laquelle osa attirer à elle plus de 400 millions en dépôts. Un beau matin, de mauvais bruits circulent et les déposants se précipitent aux guichets, mais n'y retrouvent plus leur argent ! Cette faillite en provoqua, paraît-il, plus de 10000 autres, dont le passif total fut de près de deux milliards de francs !